

## Critique étendue de la théorie du mode de production

Muhammad Adel Zaky

Faculty of Law Alexandria Univeristy (Egypt)

[muhammadadel1972@gmail.com](mailto:muhammadadel1972@gmail.com)



<https://orcid.org/0009-0001-7294-8605>

*Date de réception: 19/07/2025 ; Date de révision: 30/07/2025 ; Date d'acceptation: 01/08/2025*

### Résumé

Dans cet article, je remplace la théorie du mode de production — après avoir critiqué ses fondements idéologiques — par une hypothèse fondée sur une compréhension critique des lois régissant le mouvement de l'activité économique tout au long de la trajectoire étendue du développement social et économique humain. Cette hypothèse postule que le capitalisme — compris comme la subordination de l'activité économique d'une société aux lois régissant le mouvement du capital — constitue la base fondamentale de tous les systèmes sociaux, indépendamment du degré de développement des forces productives dominantes ou de la forme prise par les relations de production dominantes. Cette approche permet une réinterprétation de la nature de toutes les doctrines et du véritable caractère de ces théories et systèmes qui ont vidé l'économie politique de son essence sociale et de son sens civilisationnel, la transformant en un outil de domination et de subjugation plutôt qu'en un instrument de conscience et de libération.

**Mots-clés :** Mode de production, matérialisme historique, mode de production asiatique, formations économiques, théorie marxiste.

### Abstract:

In this article, I replace the theory of the mode of production—after having critiqued its ideological foundations—with a hypothesis based on a critical understanding of the laws governing the movement of economic activity throughout the extended trajectory of human social and economic development. This hypothesis posits that capitalism—understood as the subordination of a society's economic activity to the laws governing the movement of capital—constitutes the fundamental basis of all social systems, regardless of the level of development of the dominant productive forces or the form



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

assumed by the dominant relations of production. This approach allows for a reinterpretation of the nature of all doctrines and the true character of those theories and systems that have stripped political economy of its social essence and civilizational meaning, transforming it into a tool of domination and subjugation rather than an instrument of awareness and liberation.

**Keywords:** Mode of production, historical materialism, Asiatic mode of production, economic formations, Marxist theory.

## **I. Introduction:**

La théorie du mode de production est l'un des cadres les plus profondément enracinés dans la discipline de l'économie politique, et comme on pourrait s'y attendre, elle est profondément imprégnée d'ethnocentrisme européen. Cet ethnocentrisme raconte l'histoire du monde — et par conséquent, l'activité économique humaine — en commençant par l'histoire de l'Europe elle-même. La théorie du mode de production n'est pas seulement une doctrine fermement ancrée parmi les courants dominants de la gauche; elle est également — peut-être encore plus — largement acceptée par les historiens en général et les historiens de la pensée économique.

Dans ma critique de la théorie du mode de production, je procède par trois étapes méthodologiques. Premièrement, j'examine les lois régissant le mouvement du capital comme un point d'entrée conceptuel nécessaire à la compréhension de la nature de cette critique. Deuxièmement, j'analyse les concepts et principes fondamentaux de la théorie du mode de production. Enfin, je présente ma propre hypothèse, qui remplace la théorie du mode de production par les lois régissant le mouvement du capital.

### **Premièrement: Les lois du mouvement du capital.**

Au début de l'activité économique dans la production capitaliste, nous devons commencer par l'argent, que nous désignons par le symbole (M), représentant le capital monétaire. Pour acheter une marchandise, désignée par (C), soit pour l'échange, soit pour la consommation (qu'elle soit pour un usage personnel ou pour la production), nous devons disposer d'une certaine quantité de (M). Par exemple, pour acheter une quantité spécifique de fruits pour la consommation directe (achat dans le but de consommation personnelle), pour l'acheter en vue de la revente (achat dans le but de vendre), ou pour l'acheter à des fins de production — comme pour fabriquer de la confiture destinée à la vente (achat dans le but de produire) — nous devons disposer de (M).

Ainsi, le capitaliste, tout au long de l'histoire de l'activité économique humaine, dispose toujours de trois options:

- Acheter une marchandise à bas prix et la revendre à un prix plus élevé.
- Produire/fabriquer la marchandise au lieu de l'acheter sous forme de produit fini.



*This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License*

- Prêter son argent à une autre personne ou institution pour une période déterminée, récupérant le montant principal avec des intérêts. Cette option englobe également toutes les transactions liées à la spéculation financière et à la négociation de devises.

Commençons par le cas de l'achat en vue de la revente. Un vendeur de fruits se rend chez le producteur direct — le fermier — pour acheter des fruits (C) dans le but de les revendre à un prix plus élevé, récupérant ainsi la somme d'argent initiale engagée dans l'échange, augmentée d'un profit. Nous désignons ce profit par le symbole ( $\Delta$ ), qui indique la variation — qu'il s'agisse d'une augmentation ou d'une diminution — de la somme d'argent (M). Si nous débarrassons tous les actes successifs et consécutifs d'achat et de vente de leurs éléments secondaires et non essentiels, et si nous excluons les coûts de circulation, qui n'ajoutent aucune valeur, il nous reste la loi qui régit ce processus:

$$M - C - M + \Delta M$$

À ce stade, il est essentiel de développer une conscience claire de la distinction suivante:

- Un marchand dont le rôle se limite à acheter des marchandises pour les revendre à des fins lucratives tire son profit du profit du capitaliste industriel. Toutes les dépenses engagées par ce marchand — salaires, outils, etc. — ne sont pas considérées comme du capital; elles ne sont que des coûts de circulation dont la fonction est de réaliser, et non de créer, un profit déjà déterminé dans la sphère de la production.
- En revanche, un marchand qui, en plus de servir de débouché pour le capital industriel, s'engage dans d'autres activités — telles que l'emballage, l'étiquetage, etc. — constituant un processus de production autonome, génère effectivement de la valeur et de la plus-value dans ce domaine d'activité. Cette valeur vient alors s'ajouter arithmétiquement à la valeur de la marchandise.

Cette base générale du profit du marchand n'implique pas que la plus-value ne puisse pas surgir — conformément à la loi de la valeur — dans la sphère du commerce. La plus-value peut effectivement apparaître à travers le stockage, l'expédition, le transport et d'autres opérations commerciales. Toutefois, le transport, par exemple, n'augmente pas la valeur intrinsèque de la marchandise; il ajoute de la valeur dans la sphère du service de transport. En conséquence, les deux types de valeur peuvent être combinés lors du calcul de la valeur totale de la marchandise telle qu'elle est présentée sur le marché.

Lorsqu'un marchand décide de produire la marchandise au lieu de l'acheter pour la revendre — c'est-à-dire lorsque le vendeur de fruits décide de devenir un capitaliste fabricant de confitures de fruits — une légère modification intervient dans la formulation de la loi du mouvement.

Notre marchand, désormais transformé en capitaliste industriel, convertit son capital monétaire (M) en capital productif. Il achète des fruits, des conservateurs et d'autres



matériaux de travail (MT). Ensuite, il acquiert les machines nécessaires à la fabrication et à l'emballage de la confiture — ce sont les instruments de travail (IT). Il achète également la force de travail (FT) de travailleurs salariés.

Une fois que le capitaliste a réuni tous les éléments de son capital productif — constitué de la force de travail, des matériaux de travail et des instruments de travail, ces deux derniers étant désignés collectivement comme moyens de production (MP) — il ordonne aux ouvriers de « s'unir à leurs chères machines » dans le processus de production, transformant ainsi le capital productif en capital marchand. Une fois les marchandises produites, le capitaliste les vend sur le marché et reçoit ( $M + \Delta M$ ), convertissant ainsi le capital marchand de nouveau en capital monétaire dans l'intention de renouveler le cycle. À chaque cycle capitaliste, le capital monétaire ( $M$ ) est transformé en capital productif ( $FT + MP$ ), qui est ensuite transformé en capital marchand ( $C$ ), pour être finalement reconverti en capital monétaire ( $M + \Delta M$ ).

L'ensemble de ce processus se déroule conformément à la loi du mouvement du capital:

$$M \rightarrow [FT + MP] \rightarrow C \rightarrow M + \Delta M$$

Mais notre ami, le vendeur de fruits devenu capitaliste industriel, semble maintenant en pleine réflexion. En observant les ouvriers faire bouillir les fruits et ajouter des conservateurs, et d'autres mettre la confiture en boîtes ou charger le produit final sur des camions de livraison à destination du marché, il commence à penser: Pourquoi ne pas investir mon capital différemment, comme mon ami qui réalise peut-être des profits encore plus importants grâce à la spéculation financière? Pourquoi ne pas commercer directement l'argent — acheter et vendre des devises?

À ce moment-là, notre vendeur de fruits passerait du statut de capitaliste industriel à celui de capitaliste financier. La loi du mouvement du capital, dans ce cas, devient:

$$M \rightarrow M \rightarrow M + \Delta M$$

Ainsi, les lois du mouvement <sup>(1)</sup> qui gouvernent la production et la distribution dans la société à travers l'histoire de l'activité économique se manifestent sous trois formes fondamentales:

- La loi du mouvement du capital commercial:  $M \rightarrow C \rightarrow M + \Delta M$
- La loi du mouvement du capital industriel:  $M \rightarrow [FT + MP] \rightarrow C \rightarrow M + \Delta M$
- La loi du mouvement du capital monétaire/financier:  $M \rightarrow M \rightarrow M + \Delta M$

### Relations dialectiques

Dans le cadre des lois du mouvement, des relations dialectiques émergent à plusieurs niveaux:



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

- Premièrement, elles se manifestent au niveau du processus de production: la nature sociale de la production entre en contradiction avec la propriété privée des moyens de production.
- Deuxièmement, elles apparaissent au niveau des rapports de production: le conflit n'oppose pas seulement l'ouvrier, propriétaire de la force de travail, au capitaliste, propriétaire des moyens de production, mais également l'ouvrier à la machine — ils sont en conflit permanent, chacun niant l'autre.
- Troisièmement, des contradictions surgissent dans la répartition du produit social: chaque classe, qu'elle participe ou non au processus de production, cherche à s'approprier la plus grande part possible du produit.
- Quatrièmement, elles se manifestent dans le renouvellement de la production: l'utilisation du profit pour la reproduction simple ou élargie entre en contradiction avec son utilisation pour la consommation.
- Cinquièmement, elles émergent au niveau de la plus petite unité du processus de production, la marchandise: l'échange de marchandises contre d'autres marchandises ou contre de l'argent entre en contradiction avec leur usage ou leur consommation, et ainsi de suite.

Ainsi, des relations dialectiques surgissent en permanence et ne cessent d'impulser et de façonner le développement au niveau social — jusqu'à ce que la Terre elle-même dévie de son orbite.

La nature juridique des relations d'échange Nous avons précédemment abordé les lois du mouvement, en particulier la loi du mouvement du capital industriel, en l'isolant de la nature juridique des relations dialectiques entre ses composantes. Cette séparation était nécessaire pour comprendre cette nature de manière indépendante. Nous avons mentionné que le capitaliste transforme son argent en moyens de production et en force de travail. En d'autres termes, il échange avec les propriétaires des moyens de production, qu'il s'agisse de matériaux de travail, d'instruments de travail ou de la force de travail elle-même. Le capitaliste leur donne de l'argent et reçoit leurs produits en retour.

Pour comprendre la nature juridique de la relation entre les composantes de la loi du mouvement — c'est-à-dire la nature juridique de l'échange d'argent contre des matériaux de travail, de l'échange de la force de travail contre de l'argent, et de l'échange d'argent contre des instruments de travail — il ne suffit pas de voir le processus de transformation de l'argent en moyens de production comme de simples échanges entre unités d'argent, matériaux de travail, instruments de travail et force de travail. Il faut analyser la nature des relations d'échange elles-mêmes. D'un point de vue juridique, l'échange n'est pas un don; c'est une transaction dans laquelle chaque partie reçoit quelque chose en contrepartie de ce qu'elle a donné. L'acheteur compense le vendeur avec de l'argent, et le capitaliste compense la force de travail du travailleur



avec de l'argent. De même, le travailleur compense l'utilisation de sa force de travail par des unités d'argent, et ainsi de suite.

Il est important ici de distinguer entre la nature juridique de l'acte d'échange et l'évaluation juridique d'un échange qui pourrait être entaché de vices de consentement. De plus, nous devons différencier l'organisation sociale dominante de la règle qui gouverne l'activité économique à l'échelle sociale.

D'un point de vue juridique, l'échange est une transaction dans laquelle chaque partie reçoit quelque chose en contrepartie de ce qu'elle a donné, indépendamment de l'appréciation législative ou de la position morale. La loi du mouvement du capital, qui régit l'échange au niveau de l'activité économique, ne se soucie pas de savoir si l'échange entre (N) et (LP), ou entre (N) et (MP), a été effectué de manière équitable ou légale. Lorsqu'elle s'applique à la relation d'échange, la loi du mouvement n'est pas préoccupée par d'éventuels vices du consentement; une partie peut exploiter ou contraindre l'autre, ou encore la tromper ou la frauder, sans que cela n'affecte le fonctionnement de la loi du mouvement, qui continue de régir la relation. Cela tient au fait que le jugement législatif, voire la position morale, n'intéresse pas la loi du mouvement. L'invalidité ou la corruption de l'échange en raison de la coercition ou de la fraude ne suspend pas la loi du mouvement ni n'altère son fonctionnement.

Puisque la loi du mouvement du capital régit les relations d'échange — lesquelles sont de nature compensatoire — indépendamment du jugement législatif ou de la position morale, et constitue, en tant que telle, le fondement sur lequel reposent tous les systèmes sociaux, elle ne se préoccupe nullement de savoir si un esclave échange avec un maître contre un verre d'eau et un morceau de pain, si un serf échange avec un seigneur féodal contre une part de la récolte, ou si un travailleur salarié échange avec un capitaliste contre un salaire. La prise de conscience de cette nature juridique sera décisive pour réintroduire et corriger la théorie du mode de production, et, par conséquent, pour réintroduire le concept de capitalisme (entendu comme la soumission de la production et de la distribution dans la société aux lois du mouvement du capital).

## Deuxième: Concepts et fondements de la théorie du mode de production

Le mode de production — un terme attribué à Marx — repose sur deux piliers: les relations de production et les forces de production. Quant aux relations de production, qui sont les liens juridiques régissant le processus de création des biens et services au niveau social, selon Marx et son héritage, ces relations peuvent être :

1. **L'esclavage** (entre l'esclave et le maître) dans une société esclavagiste, et donc fondé sur le droit du maître à "dominer" son esclave; l'esclave, n'ayant aucun statut juridique, est considéré comme un objet que le maître peut exploiter, vendre, ou même éliminer en le tuant.
2. **Le féodalisme** (entre le serf et le seigneur féodal) dans une société féodale, <sup>(2)</sup> et donc fondé sur la dépendance. Le serf est "lié" à la terre, et lorsque la propriété de la terre change — par exemple, par héritage — le serf est également transféré avec la propriété de la terre au nouveau seigneur.



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License



3. **Le contrat** (entre le travailleur salarié et le capitaliste) dans la société bourgeoise contemporaine, et donc fondé sur la rencontre de volontés "libres" capables de produire un certain effet juridique. Le travailleur, exerçant sa volonté libre, apparaît sur le marché en tant que partie libre du contrat de travail, tandis que le capitaliste, qui possède également une volonté libre, entre dans le contrat. Le contrat se forme selon le principe que "le contrat est la loi des parties contractantes", une règle qui suppose, par opposition à la vérité et à la réalité, une égalité entre les parties du contrat en termes de conscience, de pouvoir et d'autorité.
4. Ainsi, rien n'empêche l'existence de plusieurs relations de production opérant simultanément au sein d'une même société. Par exemple, il peut y avoir la domination des relations esclavagistes de production aux côtés des relations contractuelles, comme cela a été observé à Athènes ou à Rome. De même, les relations féodales de production peuvent dominer dans la campagne, tandis que les relations contractuelles libres prévalent en ville, comme c'était le cas dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. <sup>(3)</sup>
5. Quant au deuxième pilier, à savoir les forces de production, ce sont les éléments utilisés dans les processus de renouvellement de la production sociale — à savoir, les moyens de production et la force de travail. Elles sont toujours présentes, bien qu'à des niveaux de développement variés, dans toutes les relations de production (esclavage, féodalisme et relations contractuelles) comme on le voit à Babylone, Athènes, Rome, Bagdad, Cordoue, etc. Cependant, selon Marx et l'héritage qui a suivi, elles ne joueront le rôle de "capital" que dans le contexte de la société bourgeoise européenne contemporaine.
6. Maintenant, observons attentivement: Le terme "mode de production esclavagiste" a été attribué (après avoir réduit l'ensemble de l'organisation sociale, de manière sélective et intentionnelle, au phénomène de l'esclavage) de manière sélective et arbitraire. De même, le terme "mode de production féodal" est attribué aux relations de production (sans justification scientifique, c'est-à-dire sans raison valable pour favoriser ces relations de production pour attribuer le mode de production à la société). De plus, le terme "mode de production capitaliste" est attribué aux forces de production (encore une fois, sans justification scientifique, c'est-à-dire sans raison valable pour favoriser ces forces de production pour attribuer le mode de production à la société). <sup>(4)</sup>

Afin de définir la société capitaliste contemporaine, et ainsi de prôner le renversement révolutionnaire du capitalisme <sup>(5)</sup> dans la doctrine de Marx et son héritage ultérieur, il était nécessaire de mettre en évidence deux phénomènes : la vente de la force de travail et la production pour le marché, en tant que phénomènes historiquement sans précédent. Cela a été fait tout en mettant continuellement en avant leur négation dans les sociétés qui existaient avant le capitalisme européen. Apparemment, c'était le seul moyen par lequel Marx et ses successeurs pouvaient affirmer que le capitalisme était inconnu des sociétés qui l'ont précédé historiquement, et ainsi, c'est un système social transitoire qui peut être renversé.

La classification mentionnée ci-dessus joue un rôle très important dans le cadre de l'économie politique de deux manières cruciales: elle est:



Elle empêche de plonger dans les processus de production et de distribution pour découvrir les lois objectives qui les gouvernent au niveau social. Elle présente — en termes de relations de production — la forme extérieure des relations d'organisation de classe (coercition et asservissement), en les mélangeant avec les relations d'organisation politique (subordination et féodalisme), et avec la forme apparente des relations d'organisation juridique (la souveraineté de la volonté). Elle présente la surface de l'organisation sociale et politique. Ainsi, elle offre la forme superficielle des relations de distribution. Partant de la préoccupation pour la « forme » de l'organisation sociale et politique, ou la « forme » de la position juridique ou de classe du producteur direct ou du propriétaire des moyens de production — influencée, sans base scientifique, par les phénomènes sociaux les plus marquants, tels que l'esclavage et la situation des esclaves dans le monde antique, le féodalisme et la position des serfs dans le monde médiéval, ainsi que le principe de la souveraineté de la volonté et la soumission du travailleur salarié à l'autorité du capital dans le monde bourgeois contemporain — elle obscurcit les lois du mouvement et leur rôle décisif dans la formation de la base sur laquelle tous les systèmes sociaux du monde pré-capitaliste fonctionnaient. La classification ci-dessus suppose la transparence et la superficialité des relations de production dans le monde antérieur au capitalisme européen, et l'absence des phénomènes de vente de la force de travail et de production pour le marché à des fins lucratives. Le maître dans le monde de l'esclavage possède l'esclave, y compris sa capacité à travailler. L'esclave n'a pas de capacité légale ni de volonté ! Oui, le maître extrait un surplus de l'esclave, mais la nature de ce surplus, ainsi que sa source et sa distribution, ne nécessitent pas, comme le prétend la théorie du mode de production, d'explication scientifique ; car la coercition est évidente, l'oppression est sévère, et l'asservissement est la condition dominante. Le surplus est extrait par la force et la violence ! Par conséquent, théoriquement, il en découle qu'il n'est pas nécessaire que la science sociale émerge pour découvrir les lois objectives qui gouvernent la production et la distribution dans cette société, car de telles lois n'existent pas en premier lieu !

Dans la société féodale, la situation n'est pas différente selon la théorie du mode de production. Le serf, un subordonné dégradé au bas de la hiérarchie sociale, travaille sous coercition sur les terres de son seigneur et n'a aucun contrôle sur son propre destin. Il laboure les champs de son seigneur, presse les raisins dans ses pressoirs, moud le grain dans ses moulins, et livre le surplus aux greniers et entrepôts de son seigneur ! Il n'est pas nécessaire, à cet égard, comme le suggère la théorie du mode de production, qu'émerge une science sociale qui découvre les lois objectives régissant la production et la distribution dans cette société.

Historiquement, les surplus étaient extraits par la violence, la force et la coercition des esclaves et des serfs dans certains cas, mais pas toujours et pas de manière uniforme. Scientifiquement, il est incorrect de généraliser les phénomènes de coercition et d'extraction par la force. Au lieu de cela, nous devons chercher les lois objectives qui régissaient la production et la distribution, et donc l'appropriation des surplus par les maîtres, qu'ils soient propriétaires d'esclaves ou grands propriétaires terriens. Il y a eu de nombreux exemples où les esclaves et les serfs travaillaient aux côtés des travailleurs salariés et des paysans libres, soumis aux mêmes règles régissant le travail des ouvriers salariés dans le processus de production.



*This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License*



Il est également nécessaire, et peut-être encore plus important, de chercher ces lois objectives dans les cas d'extraction de surplus par la coercition et la force. Cela conduit à l'identification des lois objectives régissant la production et la distribution tout au long de l'histoire de l'activité économique humaine, indépendamment de la forme d'organisation sociale/politique, de la position de classe du producteur direct, du statut juridique du propriétaire des moyens de production, ou du niveau de développement des forces productives elles-mêmes.

Cette classification de "l'esclavage – le féodalisme – le capitalisme" est utilisée de manière idéologique pour consolider l'existence d'un système politique établi, en tentant de prouver (scientifiquement et inévitablement!) l'avènement d'un système politique spécifique, trompant ainsi davantage les masses. Les partisans de Marx, plus que Marx lui-même, ont activement contribué à ancrer cet état idéologique.

Marx, dans une certaine mesure, a vu que les étapes de l'histoire humaine commencent, selon la centralité européenne, par le communisme primitif et passent par l'esclavage, le féodalisme, puis le capitalisme. Ainsi, l'économie politique de Marx devient la science du mode de production capitaliste <sup>(6)</sup>, à partir de sa théorie du mode de production, qui repose sur la transparence des relations de production et l'absence du capital comme phénomène dans les sociétés pré-capitalistes, où la production est principalement destinée à la consommation directe. Les partisans de Marx saisissent cette théorie pour établir/vendre le communisme (scientifiquement!), arguant que la "science" l'exige. Du primitivisme vient l'esclavage, de l'esclavage vient le féodalisme, du féodalisme vient le capitalisme, et du capitalisme, par le socialisme, vient le communisme! Ce dernier est donc inévitablement en route (scientifiquement)! L'économie politique, selon eux, devient la science des modes de production. Ainsi, la théorie du mode de production a conduit à l'"idéologisation" de la science.

En effet, quel discours idéologique trompeur est véhiculé contre le capital, qui réduit le capitalisme à ce gros homme avec un cigare, observant ses ouvriers depuis le balcon de son bureau dans son usine, fantasmant sur les énormes profits qu'il gagnera en exploitant ses travailleurs. Le problème avec ce discours trompeur réside dans sa personnification du système capitaliste et sa réduction de la lutte à une révolution contre les grands industriels et les propriétaires terriens, ou même contre les riches en général ! Cela a conduit à l'échec de tous les mouvements de libération, en commençant par la reproduction du personnage de l'exploitant ou son changement superficiel, sans une véritable confrontation scientifique capable de créer un projet civilisationnel pour un avenir juste et compatissant.

Bien que les lois du mouvement du capital gouvernent la performance des usines de General Motors tout comme elles gouvernent le plus humble atelier de fabrication de lacets dans les quartiers les plus pauvres du Caire, ou gouvernaient les usines de la Gaule et les maisons de tissage ottomanes, tant que le travail salarié est utilisé pour la production destinée au marché, la plus grande tromperie diffusée pour endormir les esprits des jeunes est que le capitalisme contre lequel il faut lutter et se révolter n'est incarné que par ce capitaliste avide/exploitant, dont les intérêts peuvent être en conflit avec le système politique. Le système politique lui-même tire son existence de



l'idéologique tromperie des masses. Cette personnification est responsable de l'échec historique de toutes les tentatives de comprendre les lois du mouvement <sup>(7)</sup> gouvernant la production et la distribution au niveau social, et donc de l'échec perpétuel à les surmonter.

### **Manifestations de la confusion de la théorie du mode de production**

La confusion et la contradiction de la théorie du mode de production, telle que présentée par Marx et ses successeurs, se confirment dans les points suivants:

1. Supposons que le mode de production dans une société soit basé sur l'esclavage ou le féodalisme, et que les forces de production soient capitalistes<sup>(8)</sup>. Comment, selon la théorie du mode de production, le mode de production dans cette société peut-il être classifié sans contrôle? Pourquoi disons-nous que la société est basée sur l'esclavage (en ce qui concerne les relations de production)? Pourquoi ne disons-nous pas que la société est capitaliste (en ce qui concerne les forces de production)? Ou inversement, pourquoi ne pas dire que la société est capitaliste (en ce qui concerne les forces de production) et non féodale (en ce qui concerne les relations de production)?
2. Dans certains processus de production sociale, une partie peut être basée sur une relation de production féodale ou esclavagiste, et une autre partie peut être basée sur une relation contractuelle libre! La même question se pose: quel est le mode de production dans ce cas?
3. Selon la théorie du mode de production, les forces de production évolueront avec la société bourgeoise contemporaine jusqu'à atteindre un niveau qui les transformera de simples moyens de production pour la satisfaction directe en capital! La question à laquelle la théorie du mode de production ne pourra jamais répondre est la suivante: quel est, scientifiquement, le « niveau de développement » qui détermine si les moyens de production ont atteint le stade du capital ou non? <sup>(9)</sup>

En partant de notre distinction entre la forme d'organisation sociale (basée sur l'esclavage/le féodalisme/la bourgeoisie) et les lois de mouvement gouvernant la production et la distribution dans cette organisation sociale, et en terminant par notre rejet de la théorie du mode de production dans sa forme actuelle et sa présentation idéologique, nous remplaçons la théorie du mode de production, après l'avoir corrigée, par les lois de mouvement, conduisant aux lois objectives gouvernant la production et la distribution au niveau social tout au long de l'histoire de l'activité économique, indépendamment de la forme d'organisation sociale/politique, de la position de classe du producteur direct, du statut juridique du propriétaire des moyens de production et indépendamment du niveau de développement des forces de production elles-mêmes.

(1) Adhérer aux lois du mouvement, qui servent de norme fixe, pour analyser l'activité économique à travers son développement conduit à une vision structurelle/abstraite de l'histoire économique du monde et de son présent. Cette vision porte une conscience critique selon laquelle les processus de production de biens et de services se déroulant au sein de différents systèmes sociaux, avec leurs formes variées et leurs



*This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License*

caractéristiques objectives, sont toujours soumis à des lois de mouvement fixes, à savoir les trois lois du mouvement. Ce qui change, c'est la forme, l'apparence. Lorsque nous analysons, en partant des lois du mouvement, la production et la distribution dans une société où l'esclavage prévaut et où l'organisation sociale y est fondée, nous trouverons que les trois lois — les lois du mouvement du capital — sont toujours présentes, quelle que soit la forme des relations de production et le niveau de développement des forces productives. Ainsi, le propriétaire d'esclaves, en produisant du vin pour le marché, nourrit son esclave (salaire en nature) et extrait la plus-value des biens que l'esclave produit. <sup>(10)</sup> En ce moment, le moment de la production de la valeur équivalente et de la plus-value, l'échange a lieu en tant que relation juridique. L'esclave reçoit sa nourriture, qui fournit l'énergie nécessaire (valeur de sa force de travail), et, en retour, selon la loi du mouvement du capital, il fournit du travail excédentaire. <sup>(11)</sup>

Lorsque nous analysons également, en partant des lois du mouvement, la production et la distribution dans une société où le féodalisme prévaut, nous pouvons analyser deux modèles:

Le premier modèle : où la production est destinée à la consommation directe, comme proposé par Marx et Rosa, où l'échange est inexistant, représentant un cas historiquement exceptionnel tiré de l'empire de Charlemagne! Rosa écrivait:

*"Au Moyen Âge, on trouve que le petit paysan dans sa ferme, tout comme le grand monarque dans ses domaines, produit exactement ce qu'il souhaite obtenir par la production. Mais il n'y a pas de magie dans cela: tous deux cherchent à satisfaire leurs besoins humains naturels — nourriture, boisson, vêtements, et quelques autres aspects de la vie. La seule différence est que le paysan dort sur de la paille, tandis que le grand propriétaire terrien dort sur un matelas de plumes; le paysan boit de la bière ou quelque chose de similaire à la table, tandis que le grand propriétaire boit du vin cher. La seule différence réside dans la quantité et la qualité des biens produits. Cependant, la base et l'objectif de l'économie, qui est de répondre aux besoins humains, restent les mêmes. En échange du travail, qui provient de ce but naturel, il y a un résultat clair. Ici encore, dans le processus même du travail, il existe de nombreuses différences : le paysan travaille seul ou avec des membres de sa famille, et il n'obtient des fruits du travail que ce que la parcelle de terre qu'il possède ou sa part dans la terre commune fournit. Mais que chaque paysan travaille pour lui-même avec sa famille ou que tous travaillent ensemble pour le seigneur féodal sous la direction du maire ou du superviseur royal, le résultat de ce travail est seulement une certaine quantité de moyens de subsistance dans le sens le plus large du terme, c'est-à-dire exactement ce dont le paysan a besoin pour vivre, ou presque ce dont il a besoin pour cette vie. Nous pouvons, bien sûr, gérer une telle économie dans chaque direction et la voir sous tous ses angles, et nous constaterons qu'il n'y a rien de secret là-dedans. Pour la comprendre, nous n'avons besoin d'aucune science spéciale ni de recherches approfondies."* <sup>(12)</sup>

Cependant, Rosa oublie de mentionner que cette société est ignorante de l'existence de la monnaie! Elle oublie aussi de dire qu'elle vit isolée du monde; elle néglige donc de mentionner que les vins chers que le monarque boit, les vêtements en soie dorée qu'il



porte et les lits en peluche sur lesquels il dort sont tous fabriqués par des producteurs féodaux, et non apportés de Perse, de Bagdad, de Gaule, et peut-être même des plaines mongoles! Le fait historique est que l'utilisation de l'empire de Charlemagne comme modèle pour la production féodale revient à prendre une exception comme règle et à la généraliser. L'empire de Charlemagne représente un moment exceptionnel où l'économie de l'Empire saint est plus proche d'une économie de subsistance directe que du féodalisme. Charlemagne régnait à une époque où la situation économique du sud de la France et de l'Italie s'était détériorée après que les flottes islamiques ont pris le contrôle du bassin méditerranéen et que les raids des tribus du nord se sont intensifiés. Dans ces circonstances, le commerce a diminué, les conditions des marchands se sont détériorées, et il n'y avait plus de classe pour rivaliser avec les grands propriétaires terriens à la campagne. Avec le passage à une économie agricole d'autosuffisance, de nombreux paysans libres sont tombés sous le système des serfs, qui se répandait. Même l'esclavage a connu une expansion temporaire en raison des guerres carolingiennes contre les tribus païennes. Cependant, la représentation de cette société par Rosa ne reflète pas sa réalité. Il y avait des marchés, des biens, des prix, de l'argent, de la spéculation, etc., où Charlemagne travaillait pour soutenir et réguler le commerce intérieur. L'État a étendu sa protection aux marchés, a établi un système précis pour les poids, les mesures et les prix, a interdit la spéculation sur les récoltes avant la récolte, et a maintenu la stabilité des valeurs monétaires, etc. Par conséquent, utiliser l'empire de Charlemagne comme un cas exceptionnel et le généraliser ne peut être accepté qu'en acceptant la centralité de l'Europe elle-même!

Ce modèle, tel qu'il est présenté, n'a pas été historiquement représenté avec précision, et a été réduit à la production pour la consommation directe. Bien que cette conception contienne une certaine vérité, elle dissimule l'autre aspect, plus important, plus large et plus dangereux, qui démontre l'existence de l'échange et de la production pour le marché. Même si ces deux éléments — l'échange et la production pour le marché — sont apparus dans des limites étroites, cela n'est pas dû aux lois du matérialisme historique, comme on le suppose souvent, mais plutôt à l'instabilité politique dans la Méditerranée de cette époque.

En ce qui concerne le deuxième modèle, où la production est destinée au marché tel qu'on le voit dans la réalité de la formation sociale féodale en France, il représente en fait un exemple clair du mode de production capitaliste, non seulement en termes d'artisanat et d'industries dans la ville, mais aussi en termes d'activité agricole dans la campagne. Dans cette organisation sociale/politique (féodale), les relations de production se manifestent par des échanges entre le propriétaire de la force de travail et le propriétaire des moyens de production. De plus, les forces de production, à partir de l'échange du travail contre des salaires en nature ou en argent, apparaissent comme du capital utilisé pour produire des biens destinés au marché dans le but de réaliser un profit. Bien que la forme de l'artisan à l'époque ou la nature de la profession, comme le médecin ou l'avocat, puisse varier, les forces de production et les relations dialectiques entre leurs composants restent soumises aux lois régissant le mouvement de la production et de la distribution dans la société. <sup>(13)</sup>



*This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License*

(2) S'appuyer sur les lois du mouvement pour comprendre et analyser la nature de l'activité économique et son développement historique nous aide à éviter la confusion commune entre l'organisation sociale/politique/de classe dominante au niveau sociétal (qu'elle soit esclavagiste, féodale ou bourgeoise) et les relations et liens de production des biens et services, qui impliquent toujours un échange entre l'esclave et le maître, le serf et le seigneur féodal, et le salarié et le capitaliste.

(3) S'appuyer sur les lois du mouvement pour comprendre et analyser l'histoire et le présent de l'activité économique nous aide à éviter les classifications arbitraires qui ont infiltré l'économie politique, telles que des termes comme: la petite bourgeoisie! la grande bourgeoisie! les maîtres artisans et les artisans mineurs!... etc. Toutes ces classifications sont basées sur des compréhensions confuses, des notions impressionnistes et des vues arbitraires sans fondements objectifs fixes ou clairs, et leur objectif central était de tromper les masses!

(4) Lorsque j'attribue le mode de production au phénomène du capital, en disant: mode de production capitaliste, je l'attribue aux lois du mouvement du capital, qui incluent intrinsèquement les relations de production, et non au développement des forces de production, passant de simples choses au capital. Ainsi, le mode de production capitaliste, en contraste avec le mode de production primitif/de subsistance, devient le mode de production qui représente la base sur laquelle opèrent différents systèmes sociaux, qu'il s'agisse d'un système esclavagiste, féodal ou bourgeois contemporain. Quelle que soit le niveau de développement des forces sociales de production ou la position de classe ou le statut juridique du producteur direct et du propriétaire des moyens de production.

## **Conclusion**

Peut-être que la question qui doit être posée ici maintenant est : pourquoi, alors, l'économie politique n'a-t-elle pas émergé en tant que science pour dévoiler les lois objectives régissant la production et la distribution dans la société, alors que l'activité économique au niveau social, selon mon hypothèse que j'ai prouvée être correcte, a toujours été soumise aux lois du mouvement du capital depuis que l'homme a quitté le règne animal? La réalité est que le moteur central derrière l'émergence de la science est la découverte de la loi objective régissant le phénomène social en tant que (quelque chose) (dominant) qui exerce une influence (indépendante) des individus au sein de la société. L'économie politique, en tant que science sociale, n'aurait pas pu émerger pour expliquer les phénomènes qui la concernent à moins que la domination de ces phénomènes n'ait coïncidé avec l'aspiration de l'esprit collectif à comprendre les lois objectives qui les régissent. Parce que l'esprit collectif, tout au long de notre développement social, a été initialement soumis à une pensée mythologique et philosophique, puis, dans une seconde phase historique, à une pensée juridique et théologique, ce n'est que lorsque l'esprit collectif a été libéré, dans une troisième phase historique, par la pensée scientifique qu'il a pu atteindre ces lois objectives. Ainsi, l'économie politique est apparue pour révéler la soumission de la production et de la distribution dans la société aux lois du mouvement du capital, non seulement dans notre monde capitaliste contemporain, mais aussi dans les âges plus anciens et les périodes





plus lointaines. Elle est apparue afin que nous puissions comprendre, à travers ses outils intellectuels, que le capitalisme (qui est la soumission de l'activité économique dans la société aux lois du mouvement du capital) est la base sur laquelle tous les systèmes sociaux fonctionnent, quel que soit le (degré) de développement des forces de production dominantes, et indépendamment de la (forme) des relations de production dominantes. Ainsi, nous pouvons consciemment distinguer entre la forme de l'organisation sociale dominante, y compris son organisation politique, et les lois du mouvement du capital qui dominent les phénomènes de production et de distribution au sein de cette organisation sociale ou de celle-ci.

### Notes de bas de page

(1) Les lois du mouvement ne régissent pas uniquement l'activité productive orientée vers le profit sous le système capitaliste contemporain; elles ont historiquement gouverné l'activité productive tout au long de l'histoire humaine — que ce soit à Babylone avant Jésus-Christ, à Jérusalem au I<sup>er</sup> siècle, à Rome au III<sup>e</sup> siècle, ou à Bagdad au Xe siècle. Ces lois, en particulier la loi du mouvement du capital industriel, ne se sont pas formées aujourd'hui ni même au cours des 300 dernières années ; leurs racines remontent bien plus loin. Par exemple, on pourrait dire — bien qu'avec une certaine exagération, bien que la différence ne soit pas substantielle — qu'en comparant une usine de cirage de chaussures au Caire avec une usine de fabrication de voitures à Tokyo, on révèle une seule et même loi du mouvement. Ce qui change, c'est la forme: la forme du travailleur, de la machine, de l'usine, de la gestion et du système social ou politique dominant. Pourtant, la loi du mouvement  $M \rightarrow [FT + MP] \rightarrow C \rightarrow M + \Delta M$  demeure le principe directeur tant dans les usines du Caire que de Tokyo. Cependant, les économistes politiques, depuis l'essor de l'eurocentrisme, n'ont pas réussi à aller au-delà de l'Europe médiévale!

(2) Initialement, la bourgeoisie moderne s'allia avec la monarchie pour éliminer l'aristocratie féodale. Par la suite, elle se retourna contre la monarchie, exécutant le roi ainsi que sa cour et ses partisans. Rejetant toutes les contraintes internes et externes à son mouvement, la bourgeoisie chercha un ordre social dans lequel elle pourrait opérer — et infiltrer si nécessaire. Ainsi naquit une organisation sociale non fondée sur l'esclavage ou le féodalisme, mais sur des institutions ostensiblement neutres. Le système social devient donc une structure institutionnelle, et non une organisation fondée sur l'esclavage ou le féodalisme — mais cela ne doit pas être confondu avec les lois du mouvement régissant la production et la distribution au sein de ce cadre institutionnel.

(3) J'ai démontré de manière extensive et suffisante la domination des lois du mouvement du capital dans les sociétés anciennes et médiévales dans mon livre *Critique de l'économie politique*. Pour éviter les répétitions, je renvoie le lecteur au chapitre quatre du livre trois. Voir: Muhammad Adel Zaki, *Critique de l'économie politique* (Tunis: Dar Al-Muqaddima, 2023), pp. 278–311.

(4) Attribuer le concept de mode de production capitaliste aux forces de production peut avoir une certaine justification — peut-être en termes de conscience sociale plutôt que



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License



d'analyse scientifique. L'Europe a connu d'immenses et transformateurs changements dans les moyens de production, qui ont été employés comme capital, entraînant des développements sans précédent dans l'industrie et des changements dramatiques, parfois violents, dans les sociétés contemporaines d'Europe occidentale. "La bourgeoisie, pendant son règne de peu plus de cent ans, a créé des forces productives plus massives et plus colossales que toutes les générations précédentes réunies. La soumission des forces de la nature, la machinerie, l'application de la chimie à l'industrie et à l'agriculture, la navigation à vapeur, les chemins de fer, les télégraphes électriques, l'aménagement de continents entiers pour la culture, le canalisation des rivières, des populations entières créées de toute pièce. Quel siècle antérieur avait même une idée de telles forces productives sommeillant dans les bras du travail social?" (Voir: Marx et Engels, *Le Manifeste Communiste*). Ainsi, attribuer le mode de production au capital découle du phénomène socialement visible de l'activité économique capitaliste plutôt que du raisonnement scientifique.

(5) Le terme "capitalisme" a été inventé par l'économiste allemand Werner Sombart (1863–1941) en réaction au concept émergent de "socialisme". Voir: Werner Sombart, *Les Juifs et le Capitalisme Moderne*, traduit par M. Epstein (Kitchener: Batoche Books, 2001). Ainsi, il s'agit d'un terme moderne et fondamentalement politique. Voir: Eric Hobsbawm, *L'Âge du Capital*, traduit par Mostafa Karam (Beirut: Dar Al-Farabi, 1986), p. 9. En bref: "Le mot capitalisme est un terme politique et n'est devenu clairement visible dans le discours politique qu'au début du XXe siècle, où il est apparu comme le contrepartie naturelle du mot socialisme." Voir: Fernand Braudel, *Civilisation Matérielle, Économie et Capitalisme, XVe–XVIIIe siècle*, Vol. II (Paris: Librairie Armand Colin, 1979), p. 557. Louis Blanc (1811–1882) et Joseph Proudhon (1809–1865) ont tous deux utilisé le terme "capitalisme" avant Sombart, mais seulement de manière incidente pour décrire une classe possédant de grandes fortunes ou des terres. Parmi les économistes classiques, le terme est absent — il n'apparaît pas dans les œuvres de Smith, Ricardo ou d'autres penseurs classiques éminents. Leur préoccupation était d'analyser un système dominé par des phénomènes liés au capital, sans nécessairement conceptualiser la société comme capitaliste, puisque les liens sociaux n'étaient pas encore entièrement dissous, ni les relations personnelles complètement dégradées. Même Marx, bien qu'il ait utilisé le terme, l'a employé de manière parcimonieuse dans *Le Capital*, en montrant peu de souci pour sa spécificité terminologique. Il se réfère plutôt au mode de production capitaliste, défini non par l'esclavage ou l'organisation sociale féodale, mais par des moyens de production transformés en capital et la force de travail marchandisée pour la vente et l'achat.

(6) À mon avis, la démonstration historique de Marx visait rien de plus que de prouver l'influence du développement des forces productives sur la formation et la transformation des relations de production.

(7) L'échec à comprendre commence par l'incapacité de saisir que le processus de production, à son plus haut niveau d'abstraction, est indifférent à l'identité de ses agents — il ne se soucie pas qu'il soit réalisé par le Bossu de Notre-Dame ou une prostituée slave!



(8) Ou que les seigneurs féodaux employaient des esclaves dans l'agriculture dans le but de vendre les produits sur le marché pour réaliser un profit monétaire!

(9) Si nous devons définir ce niveau par l'étendue de l'utilisation des outils et des matériaux dans la production pour le marché, il ne fait aucun doute que la société babylonienne serait qualifiée de capitaliste. En effet, elle l'était.

(10) Cette valeur excédentaire n'apparaît dans les calculs de profit qu'après qu'une partie de celle-ci est retournée pour couvrir le capital avancé pour acheter l'esclave. Le reste est approprié par le propriétaire de l'esclave en tant que profit. Par conséquent, l'intensité du travail doit être maintenue à son maximum.

(11) Tout comme le serf déduit sa subsistance de la récolte et donne à son seigneur une valeur excédant celle de sa force de travail, le salarié ne reçoit que le coût de sa subsistance — ce qui fournit l'énergie socialement nécessaire (c'est-à-dire la valeur de la force de travail) — tout en livrant au capitaliste une valeur excédant sa force de travail. Que ce soit un esclave, un serf ou un salarié, tous fournissent une compensation au propriétaire des moyens de production (outils et matériaux de travail). Le salarié le fait par échange monétaire (vente), tandis que le serf et l'esclave le font par échange en nature (troc). La contradiction sociale surgit entre prix/vente et nature/troc, menant finalement à la prédominance de la vente sans éliminer le troc. La relation de production est donc une relation d'échange : elle prend la forme de troc dans le cas de l'esclave ou du serf, et de vente et d'achat dans le cas du salarié. L'essence de la relation légale est donc l'échange; sa forme extérieure est la coercition ou le contrat.

(12) Voir: Rosa Luxemburg, *Qu'est-ce que l'économie politique?* traduit par Ibrahim Al-Aris (Beirut: Ibn Khaldoun Publishing, 1977), p. 168.

(13) La contradiction fondamentale dans le cadre de Maurice Dobb — qui a adopté la théorie de Marx sur les modes de production — réside dans la confusion entre organisation sociale/politique et les lois du mouvement régissant l'activité économique au sein de cette organisation. Voir: Maurice Dobb, *Studies in the Development of Capitalism* (London: Routledge, 1947), pp. 24–29. Dobb voyait le capitalisme comme le successeur du féodalisme, le féodalisme comme le successeur de l'esclavage, et l'esclavage comme le successeur du mode de production communal. Pourtant, il affirmait aussi que le capitalisme existait à toutes les étapes de l'histoire! Une telle approche ne peut jamais fournir le critère scientifique nécessaire pour déterminer si une société est capitaliste, féodale ou esclavagiste — si le capitalisme a toujours existé, comme il le dit, à chaque époque historique. En fait, le capitalisme — défini comme la subordination de la production et de la distribution dans la société aux lois

## References List

Braudel, Fernand. *Civilisation Matérielle, Économie et Capitalisme, XVe–XVIIIe siècle*, Vol. II. Paris: Librairie Armand Colin, 1979.

Dobb, Maurice. *Studies in the Development of Capitalism*. London: Routledge, 1947.



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

Hobsbawm, Eric. L'Âge du Capital. Translated by Mostafa Karam. Beirut: Dar Al-Farabi, 1986.

Luxemburg, Rosa. Qu'est-ce que l'économie politique? Translated by Ibrahim Al-Aris. Beirut: Ibn Khaldoun Publishing, 1977.

Marx, Karl, and Friedrich Engels. Le Manifeste Communiste.

Sombart, Werner. Les Juifs et le Capitalisme Moderne. Translated by M. Epstein. Kitchener: Batoche Books, 2001.

Zaki, Muhammad Adel. Critique de l'économie politique. Tunis: Dar Al-Muqaddima, 2023.



This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License